

# Les vrais patrons de Bruxelles

PS Yves Goldstein et Laurette Onkelinx forment un tandem très puissant

Ce samedi, Rudi Vervoort prononcera son deuxième discours comme ministre-président de la Région. Pourtant, de l'avis unanime des gens qui comptent dans la capitale, les vrais patrons de Bruxelles se nomment plutôt Laurette Onkelinx, présidente de la Fédération bruxelloise du PS, et Yves Goldstein, directeur de cabinet à la ministre-présidence. « Ils sont à la tête d'une véritable armée », insiste-t-on dans un autre parti de la majorité. *Les socialistes, à Bruxelles, c'est une machine de guerre.* » Dont voici le mode d'emploi.

## Laurette, la patronne

En laissant la ministre-présidence à Rudi Vervoort, Laurette Onkelinx n'a pas renoncé au pouvoir à Bruxelles. Au contraire. « Le PS a toujours fonctionné avec un patron de la Fédération tout-puissant », explique un cabinetard de longue date. *Avant, c'était Philippe Moureaux le boss. Simplement, Charles Picqué était très populaire et avait un autre tempérament que Rudi Vervoort. Il avait donc une plus grande marge de manœuvre.* » Laurette Onkelinx s'inscrit dans la lignée de son mentor molenbeekois : chaque jeudi matin, avant la réunion du conseil des ministres bruxellois, elle tient un pré-gouvernement au BIP, là même où, une heure plus tard, les ministres se réunissent. A la table, une dizaine de personnes : pour la Fédération, la présidente, le secrétaire fédéral Yonnec Polet et souvent le porte-parole Vincent Cordie ; les ministres Rudi Vervoort, Fadila Laanan et Rachid Madrane ; leurs chefs de cabinet, respectivement Yves Goldstein et son bras droit Arnaud De Backer, Pierre Provost (venu du cabinet Di Rupo, spécialiste de la loi de financement), Eric Mercenier. « Ils passent en revue tous les dossiers du gouvernement », grince-t-on dans un autre parti. « Exact, reconnaissent les rouges. C'est un gage de solidité et de cohérence dans le processus. Ce n'est pas toujours le cas dans les autres formations politiques. » « Je comprends que cela puisse agacer nos partenaires, concède l'un des participants. Mais c'est un des éléments qui fait la force du PS : l'organisation. Laurette, c'est la vraie patronne, elle a repris la méthode fédérale, où le parti et l'IEV (l'Institut Emile Vandervelde) pèsent lourd. Dans nos réunions du jeudi, on fixe les lignes, on regarde les enjeux, les dossiers, les problèmes. C'est là que tout se règle. Vous savez, Elio Di Rupo réunit les ministres wallons et francophones au moins toutes les deux semaines. »

Dans son action, Laurette Onkelinx

peut aussi s'appuyer sur ce que, dans les autres partis, on décrit tantôt avec envie, tantôt avec agacement comme « l'incroyable galaxie PS ». « Ils ont tout loti, explique ce responsable. Ils ont des relais partout. Ils ont des patrons d'administrations, d'organismes d'intérêt public, de diverses structures qui peuvent être mobilisées d'un simple SMS au service du PS. » Parmi les noms cités : Gregor Chappelle (Actiris), Olivia P'tito (Bruxelles Formation), Benjamin Cadranel (Citydev). Avec ce seul trio, ce sont les deux domaines clés, pour la Région, de l'emploi et du développement territorial qui sont « couverts ». Et bien sûr, le quadrillage socialiste ne s'arrête pas là.

## Rudi, l'homme du compromis

A Laurette Onkelinx les impulsions ; à Rudi Vervoort la gestion du gouvernement. Sauf que là aussi, le modèle fédéral a été importé. « Quand Yves est arrivé à Bruxelles en 2013, il a mis en place un fonctionnement qui repose énormément sur les chefs de cabinet, confirme un ministre. Ils se réunissent le mercredi et débroussaillent le gros des dossiers. C'est bien simple, en conseil des ministres, il ne reste que quelques points qui doivent être tranchés. » Dans cette configuration, tous les membres du gouvernement reconnaissent à Rudi Vervoort une certaine efficacité. « Cela tourne. En cas de désaccord, il réussit souvent à trouver le compromis. » Mais cela n'enlève rien à l'impression, largement répandue à l'extérieur de la majorité comme à l'intérieur : « Rudi Vervoort est, intrinsèquement, faible. Et son parti est, pour l'instant, affaibli. Cela n'aide pas. » Autre problème, largement souligné : la faiblesse de la communication. Les ministres bruxellois peinent à exister, à l'image de leur chef.

« Yves, c'est le K-Flex (NDLR : une colle forte) de la relation Laurette/Rudi, relève ce ministre, qui n'en est pas à son premier gouvernement. De tous les chefs de cabinets que j'ai vécus, c'est le meilleur. » Si cette excellence globale n'est pas unanimement partagée, Yves Goldstein récolte, à l'unanimité, des éloges sur sa capacité de travail – « C'est un bosseur fou » est la première qualité

évoquée par l'ensemble de nos interlocuteurs. Ce qui ne l'empêche pas de cultiver ses passions : le foot (c'est un supporter acharné d'Anderlecht) et la musique (de l'électronique expérimentale la plus pointue à Radiohead). Tous pointent également son intelligence et son excellente maîtrise des dossiers.

« Qui est renforcée par sa fonction : en tant que directeur de cabinet à la ministre-présidence, il voit donc tout passer. Et il est en fait le pivot de l'action gouvernementale », souligne un personnage clé de la Fédération.

## Yves, l'homme de l'ombre

Au point de surclasser son patron ? La rumeur a fait d'Yves Goldstein le « vrai » ministre-président. D'aucuns, qui ne l'apprécient guère, dénoncent « sa prise de pouvoir tant à l'égard de Rudi Vervoort que des autres chefs de cabinet ». Ou encore cette propension qu'il aurait à faire, « consciemment ou inconsciemment » de l'ombre à son patron. « D'ailleurs, je serais surpris que le couple Vervoort/Goldstein termine la législature ensemble », grince cet acteur de la scène socioéconomique. Des critiques qui ne sont guère dominantes. Et qui sont démenties dans la sphère politique, tant au PS que dans les autres partis. « La loyauté d'Yves Goldstein est totale. Et il sait parfaitement se mettre en retrait quand il le faut. » « Même si, parfois, Rudi Vervoort l'énerve ou l'agace, il ne le dira jamais. Même son body language ne le trahira pas. » Seul

ce pont (PS) nuance quelque peu : « Tout ministre doit faire attention de ne pas se faire déborder par son chef cab. Le risque existe, forcément, puisque c'est l'homme clé, qui gère les équipes et surtout les dossiers. Avec Yves, vu ses qualités, forcément, le risque est plus grand. Mais c'est à Rudi à se faire respecter. »

Quant à l'influence d'Yves Goldstein sur ses troupes, rue Ducale, « elle est logiquement énorme », explique ce socialiste. En tant que directeur de cabinet, le jeune (37 ans) juriste diplômé de l'ULB est aussi le patron de 90 personnes. « Il est très, très bien entouré », dit ce proche. « Mais il les fait travailler », souligne un mandataire qui a beaucoup négocié avec lui. Il est très efficace, il ne vient jamais avec un problème, toujours avec une solution. « Il prend la main, systématiquement, par sa vitesse d'exécution, par son envie, sincère, de faire bouger les choses à Bruxelles. Mais le corollaire de cela, c'est qu'il imprime un train d'enfer à son cabinet. Parfois un peu trop. »

La relation avec les autres partenaires de la majorité (FDF, CDH, VLD, SPA) semble, elle, parfois moins fluide. « On fonctionne très bien avec lui », assurent pourtant quelques-uns de ses pairs. Tous mettent aussi en avant le fait que le chef de cabinet du ministre-président « est un homme de parole ». Et même

« qu'il est capable de changer d'avis ». « Même s'il a parfois un peu de mal à le reconnaître publiquement. » Après les fleurs, le pot, quand même... Après *bosseur*, le qualificatif qui revient le plus souvent est *arrogant*. L'intéressé est conscient de cette image qu'il véhicule mais y travaille. « C'est l'impression qu'il donne mais il n'est en réalité pas du tout comme cela », témoigne une proche.

Dans la même veine, on lui reproche aussi de commencer à prendre trop de place. La preuve par cet incident, le 30 avril, en gouvernement. Pascal Smet défend son Plan Vélo, usant, assurent certains, d'une bonne dose de mauvaise foi. « Cela a éterné au plus haut point Yves, qui déteste les jeux politiques, et il l'a traité de menteur, mails de l'administration à l'appui. » Le ministre de la Mobilité est alors sorti de ses gonds :

« Tu n'es que le secrétaire du gouvernement, tu n'as pas le droit de prendre la parole. » Un incident isolé ? « Cela devait arriver, vu le rôle, majeur, d'Yves au gouvernement. » Rudi Vervoort a en tout cas fait savoir, en aparté, à son bras droit, qu'il avait « commis une erreur ». « Il prend la place qu'on lui donne », estime ce ministre, en guise de défense. Au-delà de ce dossier, au PS, certains s'inquiètent « qu'on commence à s'en prendre à Yves Goldstein pour viser Laurette Onkelinx ou Rudi Vervoort ». La « cible », elle, se voit comme « un soldat, et un soldat, ça prend les balles ». Il pourra en tout cas compter sur la protection de Laurette Onkelinx ; ces deux-là travaillent ensemble depuis quinze ans. « Elle lui a appris la gestion politique. Ils ont appris à s'apprécier. Aujourd'hui, il y a quelque chose d'émotionnel dans leur relation, raconte cette proche. C'est, clairement son mentor. La

seule. » Quand on leur parle de cette complicité qui saute aux yeux, Laurette Onkelinx et Yves Goldstein ont, spontanément, cette même interprétation : « On n'a pas besoin de beaucoup de mots pour se comprendre. »

Reste cette question que se pose tout Bruxelles : Yves Goldstein a-t-il l'ambition d'un jour sortir de l'ombre ? « On ne reste pas chef de cabinet indéfiniment. C'est peut-être sa faiblesse d'ailleurs, pense un intime : il ne s'est pas encore défini par rapport à cette question. » Beaucoup doutent que le chef de groupe PS au conseil communal de Schaerbeek ait de plus hautes ambitions politiques. « Il en a de moins en moins, pense cette source de premier plan. Notamment parce qu'il a pris des coups. » La réponse d'Yves Goldstein (alias DJ Gold quand il mixe en soirée) ? Il ne l'a pas encore. ■

VÉRONIQUE LAMQUIN